

Mardi 30 octobre 2007

L'industrie mécanique recherche désespérément 20 000 employés

Ressources humaines La situation est grave en Suisse romande, selon une étude publiée lundi

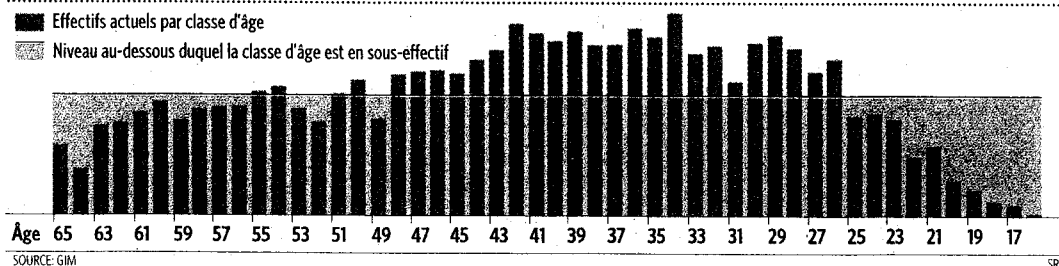
Bastien Buss

Gabriel Luthi, patron de la société Apimec à La Chaux-de-Fonds est amer: «En raison de la pénurie de personnel dans les métiers de la mécanique, nous perdons des contrats.» Au vu de ses commandes, l'entreprise pourrait engager aisément cinq collaborateurs supplémentaires. A Nyon, Ruag Aerospace qui fabrique certaines pièces de l'A380 n'arrive pas à trouver tous les polymécaniciens dont elle aurait besoin. Rectasev à Apples voudrait acquérir une machine supplémentaire, mais les employés qualifiés pour la faire tourner manquent.

Ces témoignages illustrent les difficultés dans lesquelles se débattent bon nombre d'entreprises. Pire, ce manque de personnel menace gravement le tissu industriel romand, ressort-il d'une enquête mandatée par le Groupement suisse de l'industrie mécanique (GIM).

«Sur dix ans, pas moins de 20 000 personnes doivent être formées en Suisse romande, alors que les effectifs de la branche se

L'industrie mécanique manque surtout de jeunes



montent à 50510 personnes. Faute de quoi de nombreuses PME devront fermer», a indiqué lundi lors d'une conférence de presse à Lausanne Frédéric Bonjour, secrétaire général du GIM. Il a tiré la sonnette d'alarme et a appelé les entreprises à faire un effort massif de formation. Ni les frontaliers ni la libre circulation des personnes ne sont venus enrayer ce problème. «En France, point de salut. Il n'y a plus de personnel qualifié», d'après Georges Meier, patron des sociétés vaudoises Meylan et Rectasev.

Après l'horlogerie, une deuxième industrie est donc touchée de plein fouet par la carence

de main-d'œuvre. Différence de taille toutefois, le secteur mécanique n'a pas connu de crise industrielle susceptible d'expliquer le vide générationnel qui la menace. Alors d'où vient-il?

Problème structurel

En premier lieu, les entreprises ne forment pas assez. Et particulièrement les grandes entreprises, qui vont plutôt puiser chez les plus petites les jeunes gens qu'elles ont formés. Ensuite, le secteur souffre d'un déficit structurel de main-d'œuvre. Les départs en retraite ne sont pas compensés par les nouvelles arrivées. A cela s'ajoutent une conjoncture porteuse et une demande

croissante pour ce genre de métiers. «Du personnel qui est happé par l'horlogerie, la chimie ou encore l'agroalimentaire», selon Frédéric Bonjour. Finalement, la profession doit revaloriser son image pour attirer davantage de jeunes. «Ce sont des métiers d'avenir», selon Georges Meier.

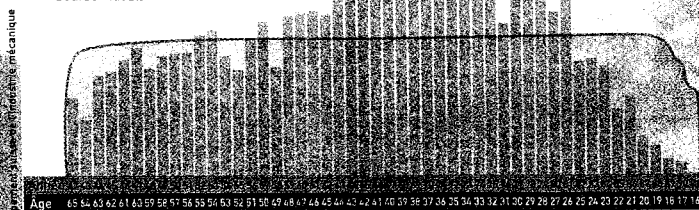
Parmi les 2000 personnes à former chaque année, les polymécaniciens et les mécapraticiens sont les plus demandés. Il faudrait plus que doubler le nombre de CFC par année pour passer au moins à 500 certificats par an. Cela suppose que chaque entreprise engage au moins un apprenti tous les deux ans.

Mardi 30 octobre 2007

LE REMPLACEMENT GÉNÉRATIONNEL GLISSE SUR UNE MAUVAISE PENTE

Courbe des âges

■ Proportion par classe d'âges
 → Courbe «idéale»



Le péril se cache dans les extrêmes. Tout à gauche, la classe des 60 ans et plus concentre un poison possiblement mortel: le vieillissement des dirigeants. À droite, l'écart entre la réalité et la courbe idéale dessine un péril certain dans les 10 ou 15 ans à venir si le trou n'est pas comblé.

Le papy-boom oxyde l'avenir du tissu mécanique romand

Le péril est enfin mis en chiffres: l'industrie de précision a besoin de 20.000 nouvelles paires de mains pour passer la prochaine décennie.

STÉPHANE GACHET
 À LAUSANNE

«Tout va bien, mais la situation est grave.» Un oxymoron lancé par Frédéric Bonjour et qui n'a rien de littéraire. L'industrie mécanique helvétique a mal à sa main-d'œuvre. Un péril auquel la Suisse romande ajoute un mortifère déficit d'image. C'est ainsi que l'exaltant secrétaire général du Groupement suisse de l'industrie mécanique (GIM) a fait le point sur une problématique lancinante depuis quelque temps déjà. Un pas de plus a été franchi en mesurant l'étendue des dégâts. Les représentants du GIM ont ainsi dévoilé hier leur première enquête démographique, entre cri d'alarme et plaidoyer: «La pénurie de personnel qualifié menace gravement le tissu industriel romand»

Dans les discours, l'étude a démontré la vaillance d'un secteur industriel qui pêche par excès de santé. A tel point, a-t-il été suggéré, que certains entrepreneurs souhaiteraient une baisse de tonus de la

conjoncture pour leur permettre de reprendre leur souffle. Et Frédéric Bonjour d'insister: «C'est un effritement général qui pourrait nous menacer. Car une commande refusée est un client perdu pour longtemps.» Roger Piccand, chef du Service de l'emploi du canton de Vaud, qui a mis 100.000 francs dans l'opération, a pointé les quatre qualités principales du rapport: donner des faits objectifs et mesurés, confirmer que le secteur a un avenir en Suisse, qu'il est créateur d'emplois, et permettre in extenso la mise en place d'une politique de formation adéquate.

Les petites entités sont plus impliquées dans la formation

Dans les chiffres, l'enquête démographique, constituant le premier volet d'un diptyque, démythifie la dure réalité de la relève professionnelle. L'étude, qui exclut l'horlogerie et la micromécanique en général, porte sur une centaine de cas parmi 700 entreprises romandes contactées. Un retour estimé nor-

mal et suffisant selon Claude Barbier, auteur de l'enquête.

Dans les faits, la pyramide des âges ne joue pas du même obstacle pour toutes les catégories d'entreprises. De là découle aussi l'inégalité face à la formation. Dans ce domaine, les petites entités «se montrent plus dynamiques», a appuyé Claude Barbier. Les chiffres mettent au jour le distinguo. La part des collaborateurs de moins de 20 ans, donc des apprentis et jeunes en formation, ne dépasse pas 1% dans les grandes entreprises. La proportion se monte à 2% dans les sociétés de moins de 20 collaborateurs et à 3,3% dans les structures entre 21 et 100 employés. Le secrétaire général du GIM s'emballa: «Les grandes ne forment pas assez! Elles se contentent de chercher de la main-d'œuvre fraîche dans les PME vieillissantes ou les écoles des métiers!»

«Les entreprises formatrices forment pour les autres», résume Jean-Etienne Holzeisen, président du GIM. Et le constat ne date pas d'hier. Au tournant du millénaire, les pre-

mières discussions se sont engagées sur le prélèvement d'une taxe à la formation. Un point qui a été rendu légalement obligatoire en 2004. L'année même où la Fondation vaudoise pour les métiers de l'industrie était créée, et qui permet aujourd'hui au GIM de rêver d'une nouvelle image, avec un vrai budget, de 600.000 francs en 2007.

Peu de formateurs, beaucoup d'employeurs

Mais jamais une taxe n'abolira la réalité. Les chiffres restent cruels. Chaque année, un millier de personnes quittent le métier. En toute logique, il faudrait donc en former autant pour compenser le mouvement. Mais la mathématique se heurte à une autre donnée: l'industrie mécanique n'est pas le seul employeur de mécaniciens. Frédéric Bonjour estime ainsi les besoins réels à 2000 nouveaux formés par an. Et pas question de chercher la solution à l'étranger. «Hors de Suisse, point de salut», a rapporté le secrétaire général du GIM, évo-

quant un retour du Medef de Haute Savoie, aussi en manque total de personnel qualifié. Et d'insister: «L'avenir des entreprises tient dans leurs efforts pour la formation.» D'autant plus que la quantité est une chose, la qualité une autre. Car le métier change, et au vieillissement s'ajoute l'exigence d'un personnel toujours plus qualifié et plus souple. Le polymécanicien, formé en quatre ans, étant le métier phare de demain, en complément des ingénieurs EPF ou HES. Sans compter encore que le vieillissement de la branche s'étend jusqu'à la canopée. Là aussi, les petites entités sont les plus mouillées. Dans les entreprises de moins de 20 employés, près de 4 directeurs sur 10 devront rendre leur affaire dans la prochaine décennie. Autant de difficultés qui s'articulent en chaîne, comme l'amorce d'une véritable bombe à retardement. Le compte à rebours du papy-boom est lancé. (Lire également en page 6.)

[s.gachet@gagefi.com]

MENACE DE TRANSMISSIONS MASSIVES

L'enquête démographique du Groupement suisse de l'industrie mécanique montre que 4 entreprises sur 10 de moins de 20 employés sont en mains de directeurs et de cadres de plus de 60 ans. Plusieurs centaines d'entreprises romandes devront ainsi trouver reprenneur ou disparaître dans la prochaine décennie.